

la LETTRE



Mindla Diamant (Marysia)

Elle naît en 1911 à Konskowolia, dans la région de Lublin. Elle grandit à Varsovie dans sa famille juive polonaise. A seize ans, elle adhère aux Jeunesses communistes. Très vite, elle va diriger la “technique” centrale de la Jeunesses communiste au plan national.

En 1931, elle est arrêtée et condamnée à 4 ans de prison ; gravement malade, elle est provisoirement libérée en 1933 et part clandestinement pour Paris.

Pendant la guerre d’Espagne, elle fait partie du comité de secours à l’Espagne républicaine.

Dès le début de l’occupation allemande, elle prend une part active à la Résistance et travaille dans la “technique”. En 1941, elle part à Marseille et organise la lutte des travailleurs polonais contre l’occupant notamment dans le travail de sabotage.

Puis elle est chargée, au sein de la M.O.I., de fonction d’agent de liaison entre la zone Nord et la zone Sud.

En 1942, elle est arrêtée, au retour d’une mission ; on trouve, dans la doublure de son manteau, des instructions concernant la lutte armée contre l’occupant. Elle est emprisonnée et torturée par la Gestapo à Chalon, puis transférée à Dijon et enfin à la prison de la Santé à Paris. C’est de là qu’elle est déportée à Breslau en Pologne, elle est condamnée à mort et guillotinée en Allemagne, à trente-trois ans, le 24 août 1944.

EDITORIAL

Les Femmes dans la Résistance

Un engagement déterminé et déterminant

Exceptionnellement, nous avons choisi, en ce mois de mars 2020, de consacrer notre édito à l’engagement déterminé et déterminant des femmes juives résistantes.

Si l’histoire des résistants de la section juive de la M.O.I. a été longtemps occultée, celle de nombreuses femmes juives résistantes a trop souvent sombré dans l’oubli.

Et pourtant, elles ont pris, très tôt le risque de désobéir, de lutter contre l’occupant et le gouvernement de Vichy, de s’engager dans la Résistance et d’y jouer un rôle spécifique, très important.

Beaucoup d’entre elles ont été arrêtées, déportées, assassinées.

Si elles se savaient toutes être doublement menacées, en tant que Résistantes et Juives, elles n’ont pas hésité à braver le danger.

Elles ont rempli des missions diverses : certaines, médecins, ont apporté des soins à des résistants blessés ; d’autres ont participé au sauvetage d’enfants juifs et leur ont trouvé des familles d’accueil. D’autres, encore ont participé à la rédaction, l’impression, la distribution de tracts et de journaux clandestins. Quelques -unes ont été agents de liaison, transportant des documents secrets et parfois des armes dans des sacs à double fond, dans des poussettes d’enfants... Sans oublier celles qui, germanophones, ont rempli une mission importante au sein du Travail allemand : obtenir des renseignements de l’ennemi, saper le moral des soldats allemands voire même les détourner de cette guerre. Certaines se sont vues confier des responsabilités à la direction de la section juive de la M.O.I.

Dans les camps, celles qui ont pu témoigner, à leur retour, relatent combien l’entraide et la solidarité entre elles ont contribué à leur survie.

Après la Libération, à laquelle elles ont grandement participé, elles ont joué un rôle essentiel dans la prise en charge des enfants orphelins.

David Diamant dans son livre sur la résistance des Juifs “Avec ou sans armes” cite cent femmes sur les six cents résistants évoqués, soit près de 17%.

Si nous avons délibérément pris le parti de ne citer aucune de ces résistantes nommément, il nous tenait à cœur d’évoquer leur courage, leur héroïsme au sein de la guerre.

Le Bureau de MRJ-MOI

**Vous recevrez cette Lettre avec retard compte tenu de la situation
aussi nous vous la faisons parvenir par mail.
En attendant prenez soin de vous et de vos proches.**

Mémoire et connaissance historique

La date du 27 janvier choisie pour la commémoration internationale du génocide des populations juives d'Europe n'est pas celle retenue de longue date pour évoquer la déportation en France, le dernier dimanche d'avril. Elles sont pourtant liées et ne méritent pas d'être mises en concurrence. Même si ces choix ont chacun une histoire sur laquelle il ne s'agit pas ici de revenir, rappelons que la première correspond à l'arrivée des troupes soviétiques devant le camp d'Auschwitz évacué précipitamment par les SS qui ont entraîné des dizaines de milliers de déportés juifs dans des marches de la mort vers d'autres camps, et n'ont laissé derrière eux que quelques milliers de malades qu'ils n'ont pas eu le temps d'éliminer. La deuxième date en avril correspond à l'effondrement général du système concentrationnaire nazi et à l'ouverture des camps par les différentes armées alliées qui découvrent l'ampleur de l'hécatombe et l'état physique déplorable des survivants.

En France il est d'autant plus important d'envisager dans leur globalité la persécution et le génocide avec la répression et la déportation, qu'elles ont bien souvent eu partie liée à travers l'action résistante d'un côté et la mise en place du système répressif associant l'Allemagne et l'Etat français. Les travaux historiques qui ont permis aujourd'hui d'avancer dans la connaissance de la déportation depuis la France mettent en évidence l'importance de la déportation de répression environ 90 000 à côté de la déportation de persécution, environ 80 000 avec seulement 3% de survivants. La politique génocidaire menée par le régime nazi avec ses idéologues, ses tortionnaires mais aussi ses élites intellectuelles et économiques à l'égard des populations juives et tziganes a procédé d'une entreprise délibérée d'extermination associée à des projets de colonisation mais aussi d'asservissement de populations entières (remarquons par exemple le sort réservés aux prisonniers de guerre slaves, soviétiques notamment, dont 60%, soit 2 millions meurent dans les camps). La discrimination antisémite est indissociable chez les nazis de l'idéologie raciste qui légitime l'inégalité au sein même de l'humanité.

Le projet nazi, avec les moyens de l'économie la plus moderne d'Europe, s'est développé en exacerbant le racisme et l'antisémitisme existant dans les pays occupés et en suscitant des collaborations qui ont dramatiquement concouru à la politique génocidaire. Songeons à la rafle du Vel'd'Hiv en France, ou aux massacres par balles perpétrés dans les territoires de l'URSS, dans les pays Baltes, ou en Ukraine avec l'aide des populations



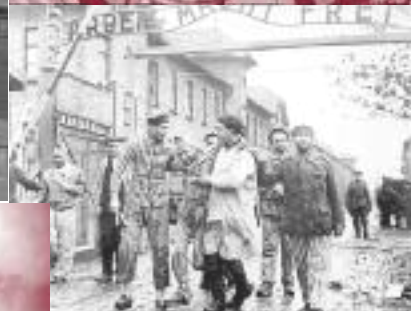
locales qui se sont soldés par plus d'un million de morts. Le génocide a partie liée avec le système concentrationnaire de répression et de déportation

conçu d'abord en Allemagne puis étendu à l'ensemble des pays contrôlés ou alliés du Reich allemand. L'ingénierie scientifique et technique mise en œuvre par les grands offices du Reich avec le concours de l'armée allemande et de tout l'appareil d'Etat, confère une efficacité redoutable à la répression des populations civiles récalcitrantes à l'ordre nouveau. La brutalisation opérée par l'armée allemande et tous ses supplétifs ne s'est pas exercée de la même manière selon les pays en fonction des différents projets stratégiques du Reich mais aussi de la Résistance des populations. Ce n'est pas parce que l'entreprise génocidaire n'a pas pu être arrêtée avant que tout le système nazi soit écrasé qu'il faut ignorer les actes de résistance au sein même des lieux d'extermination, que ce soit l'insurrection victorieuse des détenus du camp de Sobibor en 1943, le soulèvement



désespéré du Sonderkommando d'Auschwitz en octobre 1944 ou la lutte armée héroïque des jeunes du Ghetto de Varsovie.

La connaissance de ce qui s'est passé est une préoccupation non seulement



des survivants comme en témoignent les serments prêtés envers les morts au moment de l'ouverture des camps comme à Buchenwald ou à Mauthausen – mais de ceux qui savaient leur mort proche

comme Gradowski de Grodno qui appartenant au Sonderkommando d'Auschwitz enterre son témoignage exhumé 40 ans plus tard "Cher découvreur de ce récit ! j'ai une prière à te faire, c'est en vérité mon essentielle raison d'écrire, que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens. Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans issue atteignent leur but dans l'avenir."

Aujourd'hui le témoignage – alors que les derniers survivants disparaissent – emprunte nécessairement des voies nouvelles mais cela ne saurait faire oublier la diversité de la déportation et l'histoire de l'occupation nazie, comme celle de ses collaborateurs dans les pays occupés.

*Serge Wolikow,
président de la Fondation
pour la Mémoire de la déportation*

Les musées outils de transmission

Nouveaux lieux de mémoire

Musée de la Libération de Paris - Musée du Général Leclerc – Musée Jean Moulin

Nous avons eu le très grand plaisir de suivre une passionnante visite guidée organisée pour nous par notre amie Sylvie Zaidman, directrice du musée.

Inauguré le 25 août 2019, à l'occasion du 75^e anniversaire de la Libération de Paris, ce musée est conçu pour transmettre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération de Paris à travers les destins de Jean Moulin et de



Philippe Leclerc de Hautecloque. Histoire, connaissances, pédagogie et créativité, le parcours scénographique et didactique a été pensé pour sensibiliser

tous les publics et en particulier les publics scolaires.

Certains d'entre nous ont visité l'abri de défense passive dans lequel le colonel Rol-Tanguy, chef des Forces françaises de l'intérieur de la région parisienne a installé son état-major à 20 mètres sous terre durant la semaine décisive de la Libération de Paris, ce qui leur a donné l'impression de se retrouver 76 ans en arrière.

Un nouveau site pour le Musée de la Résistance nationale (MRN)

Samedi 29 février 2020, nous étions présents à l'inauguration de l'espace Aimé Césaire à Champigny-sur-Marne. Grâce à une scénographie innovante, la nouvelle exposition permanente du MRN met en lumière, dans plus de 1 000 mètres carrés, de nombreux dons d'archives et d'objets représentatifs de la Résistance en France collectés depuis 1965. Parmi les amis présents à la tribune,

citons Thomas Fontaine, directeur du musée, Lucienne Nayet et Georges Duffau-Epstein, dont les deux allocutions furent très émouvantes.

“Ce bâtiment offre un véritable écrin à une collection inestimable”, a souligné Christian Favier, président du Conseil départemental du Val-de-Marne.

“Bientôt, il n'y aura plus de grands-parents pour raconter l'exode, la déportation et la Shoah, a rappelé Valérie Péresse, présidente du Conseil Régional d'Ile-de-France. Mais il reste des images, des sons et des écrits. Des témoins de mémoire que nos musées ont la responsabilité de conserver”.

Rappelons que MRJ-MOI, membre du réseau des amis du MRN, effectue un

travail mémoriel spécifique sur l'histoire de la Résistance.



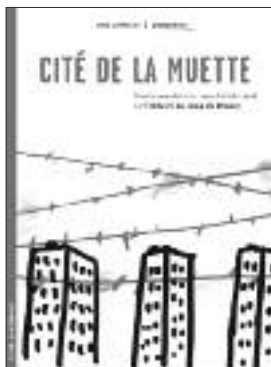
Des documentaires

Une mémoire en images

5 février 2020, “Cité de la Muette”, dans l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris

Réalisé par J.-P. Lebel entre 1982 et 1983, ce premier documentaire consacré

au camp de Drancy donne la parole à d'anciens internés dont beaucoup témoignent pour la première fois de leur passage dans ce camp avant leur départ pour les camps d'extermination. A l'occasion du 75^e anniversaire de la Libération, Ciné-Archives et Périphérie ont sorti deux DVD comprenant *Cité de la Muette*, des entretiens avec des résistants et un livret avec des articles de Tanguy Perron, Denis Peschanski, Sylvie Zaidman et Luc Alavoine.



La séance a été ouverte par notre amie Catherine Vieu-Charier, Adjointe à la maire de Paris, déléguée à la Mémoire et au monde combattant, correspondant

Défense, dont c'était la dernière allocution dans l'Auditorium. Elle a en effet décidé de ne pas renouveler sa candidature lors des prochaines élections municipales. Avec chaleur, elle a remercié l'équipe technique de l'Auditorium, toujours prête à servir Paris. Avec émotion, elle a évoqué Bertrand Delanoë et Anne Hidalgo, qui l'ont toujours laissée libre d'exercer ses

fonctions comme elle le désirait, en lui manifestant une confiance absolue. Elle a rappelé les liens tissés avec les associations qui œuvrent pour un travail de mémoire.

Nul avant elle n'avait accompli un tel travail de mémoire. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants.

“Irma et Irma” femmes de lumière en temps obscurs

Nous avons été conviés à l'avant-première parisienne de ce documentaire de Hannes Gellner consacré à Irma Miko et Irma Schwager, deux résistantes juives communistes étrangères engagées en France dans la lutte contre l'occupant et Vichy.

Très jeunes toutes les deux, elle œuvrent au sein du TA (Travail allemand), dont

le but est de saper le moral des troupes allemandes et d'obtenir des renseignements. A travers un double portrait, ce film donne la parole à ces deux femmes qui ne se sont jamais rencontrées durant l'Occupation et qui s'expriment pour la première fois, ensemble, après-guerre, sur cette période et ce militantisme si dangereux.

Après la projection, une discussion a eu



lieu entre la salle, Annette Wiewiorka, le réalisateur Hannes Gellner et André, le fils d'Irma Miko.

Rappelons le film *Das Kind* (L'Enfant), dédié à Irma Miko, qui relatait minutieusement les divers aspects du travail allemand.

Le réalisateur, Yonathan Levy, nous a autorisés à utiliser des extraits de son film pour notre musée virtuel.

La transmission de la mémoire

Se souvenir

"La transmission de la mémoire par l'émotion est-elle compatible avec la construction d'un savoir historique ? Le cas des voyages mémoriels"

Nous avons participé à cette table ronde organisée aux Archives départementales de Seine Saint-Denis par l'association Périphérie à l'occasion de la sortie du livre-DVD "Cité de la Muette", documentaire de J-P Lebel, co-édité par Ciné -Archives et Périphérie.

Elle était animée par Tanguy Perron avec la participation de :

- Mathilde Bourgain, enseignante au collège Jean-Baptiste Clément à Paris.
- Ioannis Roder, professeur d'histoire-géographie au collège de Geyter à Saint-Denis et responsable des formations au Mémorial de la Shoah.



- Nathanaël Wadbled, docteur en science de l'information et de la communication et chercheur associé à l'université de Lorraine.

- Guillaume Deloire, direction de la culture de la ville de Genevilliers.

Emotion et connaissance

Discussion intéressante permettant d'aborder les différentes pratiques de transmission, en particulier celle du voyage à Auschwitz.

Pour certains intervenants la transmission passe en priorité par l'émotion, exprimée grâce à la médiation d'un guide ou d'un témoin survivant.

Pour d'autres il est nécessaire de construire en plus un savoir historique, sans lequel l'émotion sera fugitive et ne rendra pas compte de l'extermination puisque par définition aucun témoin n'a pu survivre.



Par exemple, impliquer les élèves du collège Jean-Baptiste Clément en leur faisant réaliser la biographie d'un enfant déporté de leur quartier de Ménil-montant à partir d'archives, permet aux jeunes de suivre ensuite le parcours de cet enfant jusqu'aux chambres à gaz d'Auschwitz, alliant ainsi connaissances historiques et émotion.

LECTURE

En cette période de confinement obligatoire reste la lecture comme dérivatif. Si vous avez la chance de posséder une liseuse télécharger "Tu ressembles à une juive de Cloé Korman" aux éditions du Seuil et vous verrez le temps passera beaucoup plus vite !

La Lettre MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la MOI

Cinq numéros par an édités par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication : Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman, Julien Hirsz,

Monique Kreps, Jeanne Lafon-Galili, Liliane Turkel

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par Graphirel Paris

Abonnement annuel : 6€

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

www.mrj-moi.com – mrjmoi@mrj-moi.com

La France a une vieille tradition de racisme. Du Code noir à l'islamophobie contemporaine, la mise au ban de certaines populations a pris de multiples formes, souvent tragiques. Pour ma famille, ce fut le Statut des Juifs en 1940 qui marqua la plongée dans l'horreur et entraîna un sentiment d'aliénation durable.



"Attache tes cheveux sinon tu ressembles à une juive" : d'une assignation à être plus discrète, à me conformer à une certaine norme physique, je ferai la focale de ce récit. En tant que femme, en tant qu'enfant d'une famille juive rescapée mais aussi en tant qu'écrivaine des banlieues, des minorités, des marges, le clivage pervers entre la lutte contre l'antisémitisme et les autres luttes antiracistes me choque.

Il produit des effets politiques et électoraux désastreux. Il est au service de toutes les oppressions.

Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.

Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.